

# Sandy Burgess: le journaliste que j'ai connu

Noël Bélanger

Le 30 août 1983 décédait à Rimouski celui que l'on a identifié pendant presque deux décennies au journalisme régional dans le Bas-Saint-Laurent. Cela tenait à une présence multiforme dans les média d'information ainsi qu'à une capacité de communication vraiment remarquable. Sur un plan personnel, Sandy Burgess fut pour nous un condisciple de collège avant de devenir un ami. Le texte que nous proposons veut être davantage un témoignage sur une personne que nous avons connue et estimée plutôt qu'une étude rigoureuse de sa pensée et de sa méthode journalistique. D'ailleurs, Sandy lui-même eût été étonné d'apprendre qu'on s'avisât d'écrire quelque chose à son sujet. C'est donc en reconnaissant l'influence considérable exercée par cet homme de parole et d'écrit dans l'Est du Québec que nous présentons aux lecteurs de la *Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent* ces commentaires autour de quelques textes dans lesquels on reconnaîtra quelques-unes des nombreuses facettes du talent de son auteur.

## LA MÉTHODE DE SANDY BURGESS

Le nombre d'interventions de Sandy, écrites comme parlées, est trop considérable pour être recensées à l'intérieur des limites de ce témoignage. Il pratiquait un journalisme "à chaud", saisissant au vol l'événement important, dégageant le fait significatif ou projetant à l'avant-scène le personnage-vedette du moment.

Il pratiquait essentiellement un journalisme *d'actualité*. Les écrits de Sandy ne résultent pas de longues études patiemment élaborées à l'aide de lourds dossiers truffés de statistiques. Il avait d'ailleurs les chiffres en horreur! Sa méthode journalistique reposait essentiellement sur une approche personnelle des problèmes au moyen de consultations auprès des intervenants du milieu, de lectures de publications émanant d'horizons les plus divers. Son intuition, son empathie, son esprit curieux et sa mémoire étonnante le servaient efficacement. Une solide connaissance de la langue française, un vocabulaire époustouflant, une facilité de rédaction où jaillissaient les formules bien frappées et un humour --parfois dévastateur-- faisaient le reste.

Il adorait les longues conversations en sirotant un café et le téléphone constituait pour lui un important outil de travail. Sans avoir l'air de le faire, il lui arrivait fréquemment de vérifier auprès de ses amis la justesse de ses perceptions, soit dans des conversations en apparence anodines ou dans des appels téléphoniques plus ou moins formels. A quelque temps de là, nous nous rendions compte de notre rôle d'auditeur "cible", lorsque nous retrouvions dans le journal, à la radio ou à la télévision, l'essentiel des propos qui nous étaient déjà familiers. Ce trait nous rappelle le comportement d'un autre grand communicateur qui a fasciné les adolescents que nous étions à l'époque, Mgr Georges Courchesne. Dans ses conversations avec ses intimes, l'évêque

élaborait ses homélies dominicales ou ses lettres pastorales au cours de longs monologues. Mais arrêtons ici toute autre comparaison pour dire que, derrière une façade faite d'assurance que d'aucuns interprétaient parfois comme de la suffisance, se dissimulait chez Sandy, une inquiétude, une méfiance de lui-même, un doute qui avait besoin d'un appui, d'une confirmation ou d'un commentaire critique. Au fond, il y avait chez cet être trop d'intelligence et de richesse pour ne pas y retrouver aussi, d'une certaine manière, contradiction, faiblesse, ambiguïté, vulnérabilité.

Il se sentait souvent mal à l'aise dans ces rôles plus grands que nature qu'on voulait lui voir jouer. On le voulait tout à la fois prophète, justicier, chef d'Etat, défenseur intrépide des nobles causes. On l'a bien vu après son départ, par ces nombreux témoignages de personnes qui se sentaient quasi "orphelines", appauvries en tout cas, désormais aux prises avec leurs difficultés et leur solitude. Comme pour tous les personnages publics, la cote d'influence de Sandy atteignit son zénith. A ce moment, comment le considérait-on? Citons ce témoignage d'une téléspectatrice du Bic qui réagissait ainsi devant L'"éditorial" quotidien de Sandy à la station CJBR-TV dans les années 1970:

"Tous les Rimouskois se souviennent avec fierté du Burgess de *Point de Vue*. Cette voix qui, chaque soir, se faisait l'avocat de la vérité, de la justice et de l'honneur rehaussait le prestige de Télé 3. Le peuple, les gens ordi-



(Photo Radio-Canada)

naires, les travailleurs se sentaient compris et appuyés par un tel homme. Son intelligence clairvoyante et libre de toute attache sociale et politique en faisait le critique sûr de toute action individuelle ou collective en même temps que le signal d'alarme de tout faux pas ou de toute erreur d'aiguillage. Il est peu de Rimouskois de l'élite intellectuelle ou dirigeante qui faisaient fi des reproches ou des menaces qu'il fulminait à l'écran. Les gens du Bas du Fleuve pouvaient se vanter d'avoir au moins un homme debout parmi tant de reptiles qui alourdissent et ensablent le monde de l'information. Avec ce Sandy Burgess-là, la génération des Henri Bourassa se perpétuait."

Le reste de ce texte dénonce un Sandy Burgess devenu autre que celui décrit ici comme un chevalier dans la plus pure tradition, sans peur et sans reproche, mais surtout sans attache politique. C'était trop exiger d'un homme, même de Sandy. Celui-ci n'avait pas à revendiquer le droit de manifester de la sympa-

thie envers un parti politique pour lequel il devait d'ailleurs se porter candidat lors de l'élection fédérale de 1976.

---

### LES THÈMES PRÉFÉRÉS DE SANDY BURGESS

---

La carrière journalistique de Sandy Burgess s'échelonne sur une bonne vingtaine d'années. Elle fut confondue ou menée en parallèle avec une carrière associée au domaine des communications. S'il y a un mot qui convient parfaitement à la personnalité et au rôle joué par Sandy, c'est bien celui de *communicateur*, dont le discours portait sur quelques thèmes majeurs, objet de sa préoccupation constante. L'un de ceux-ci est certes le *développement régional*. Il a plaidé avec une vigueur toujours nouvelle en faveur de la *décentralisation* administrative et intellectuelle et il s'est abondamment servi de son crédit personnel et de ses

moyens d'expression pour appuyer toutes les initiatives visant à rendre le milieu plus autonome, mieux organisé, plus compétitif sur tous les plans. Tous les organismes qui sont nés d'une concertation régionale pour redonner au milieu dignité de vie et décence de revenus ont trouvé en lui une oreille sympathique et un appui passionné. Et lui-même, qui aurait pu connaître une fructueuse carrière à Montréal, a choisi en toute liberté d'oeuvrer dans sa ville natale qu'il saura défendre avec vigueur, voire même parfois avec une pointe de chauvinisme!

On ne s'étonnera pas qu'un autre thème préféré de Sandy -- d'ailleurs étroitement relié au précédent -- soit celui de *l'information*. Il a constamment plaidé en faveur de l'universalité, de la qualité et de l'accessibilité de l'information en région. Rappelons simplement pour mémoire ses prises de position dans les dossiers de l'implantation de Radio-Canada à Rimouski et en Gaspésie ainsi que dans la célèbre bataille de la

câblodistribution dans l'Est. Nos recherches nous ont permis de découvrir ce qui est sans doute l'un des rares documents *sonores* de Sandy à subsister. Sur celui-ci, qui date d'août 1980, il annonce l'entrée en ondes prochaine de la station CKLE-FM et dégage son originalité par rapport aux autres stations radiophoniques. Nous nous permettons d'en donner ici la retranscription *in extenso*, non seulement parce qu'elle nous offre un point de vue sur l'un des projets que Sandy chérissait le plus, mais aussi parce qu'elle constitue un moyen d'évaluer la réalité actuelle de CKLE-FM par rapport à l'idéal dont avait rêvé l'un de ses plus ardents supporters:

"La nouvelle station CKLE-FM du Groupe de la Radio Communautaire du Bas-Saint-Laurent entrera en ondes en septembre. Lundi dernier, ses responsables rencontraient la presse pour présenter la programmation de cette station radiophonique."

"Disons tout d'abord que ce sont des professionnels des communications qui ont initié ce projet et qui l'on mené à terme, grâce à un travail d'animation qui, finalement, a vu plusieurs dizaines de bénévoles s'engager dans ce processus de quatre ans devant doter la région d'un poste de radio communautaire. Ajoutons que la programmation de CKLE-FM comportera 60% d'émissions musicales de bon ton; pour le reste, il importe également de dire que la grille-horaire fait très large la place aux groupes communautaires et que leur rôle, au sein de cette station, dépasse très nettement la notion stricte d'une mention de leur présence dans notre milieu qui serait reliée à l'actualité, pour leur confier un rôle d'intervenants et de participants."

"Et c'est ici que commence la vraie différence d'avec les autres stations radiophoniques. Jusqu'à présent, on a très peu, trop peu insisté sur l'animation et sur l'engagement socio-culturel et communautaire de ce front des groupements populaires qui,

au cours des dernières années, ont profondément influencé et modelé la vie dans notre ville et dans notre région. La programmation de la nouvelle station communautaire révèle ce souci constant et viscéral de refléter cette mouvance et cette dimension humaine, soit en confiant des émissions régulières à plusieurs organismes à vocation populaire et communautaire, soit en s'assurant leur participation permanente, dans le cadre de la programmation régulière."

"On aura compris que le vrai défi de cette ouverture franche sur le milieu sera effectivement d'assurer cette participation constante; et pour y parvenir, CKLE-FM compte, entre autres, sur quelques animateurs communautaires, dont ce sera le rôle précis d'animer et d'encadrer les intervenants, sans pour autant toucher au fond du message car, comme le disait clairement une responsable lors de cette conférence de presse, lundi dernier, ce que les groupes diront en ondes leur appartiendra."

"Sommes-nous en face d'une radio d'implication, d'intervention ou de réflexion? CKLE-FM, nous semble-t-il, sera tout cela, dans un souci objectif et honnête de diffuser une vision communautaire et humaine de notre milieu, d'être au service de certains groupes engagés dans l'action sociale, culturelle et communautaire, le tout au terme d'une politique administrative et d'une philosophie d'animation très structurée qui reposent sur une délégation très poussée des rôles et des responsabilités de chacun, et qui tend, ultimement, à faire disparaître la distinction formelle entre diffuseurs et auditeurs, pour confiner à une symbiose donnant naissance, comme ce sera le cas à CKLE-FM, à un nouveau type de communicateur, qui sera à la fois un auditeur-animateur et un animateur-auditeur."<sup>2</sup>

S'il fallait se risquer à attribuer à Sandy une préférence pour un mode particulier d'expression, nous dirions qu'il vouait une affection toute spéciale à l'expression *écrite*. Il consommait

avec un égal plaisir les revues et journaux de grande envergure comme les publications les plus humbles. Ainsi, d'une petite feuille hebdomadaire, distribuée gratuitement à la presse et aux divers organismes à caractère socio-économique de la région, il écrivait ceci:

"*CRD Information* est un petit bulletin modeste au possible dans sa présentation. (...) Ce bulletin, pour humble qu'il soit, nous apparaît déjà comme un des meilleurs coups réussis par le CRD."

Puis il souhaite que cette publication, trop modeste à ses yeux pour son importance, devienne idéalement un journal. Mais, ajoute-il, "Si cette hypothèse doit être écartée, alors nous disons au CRD et à Pierre Jobin: accentuez la matière et le nombre de pages, élargissez le champ de distribution. Jamais vous n'avez été si près de la formule pour informer vous-mêmes une population qui doute de votre organisme uniquement parce que vous n'êtes jamais parvenus à lui faire connaître votre action lucide et la portée de votre insertion au coeur même de la vie de l'Est."<sup>3</sup>

Ce texte révèle, à notre sens, un goût prononcé pour l'écrit et, implicitement, constitue un témoignage en faveur du pouvoir d'information et de persuasion que possède le médium écrit. La solidarité qui le liait aux autres membres de la profession journalistique se manifestait de multiples façons. Ainsi, il ne manquait pas de féliciter l'auteur d'un texte bien tourné; il ne ménageait pas le petit conseil discret ou le petit coup de plume avisé qui pouvait valoriser le "papier" d'un collègue. Mais surtout, il avait chaque année, à la période des vacances, ce geste aussi courtois que serviable, de remplacer sa "consoeur et amie" Lisette Morin à la rédaction du *Progrès du Golfe*.

On reste étonné devant la variété des rubriques que Sandy a successivement tenues dans la presse locale et dont les titres ne rendent pas toujours justice au

# Garnet du mercredi



**SANDY BURGESS**

contenu: *La colonne indiscrète, le Billet, le Carnet du mercredi, le Carnet de chasse, etc.* Ses textes, généralement brefs, étaient rédigés très rapidement, dans un style proche de l'oral. Empressons-nous d'ajouter cependant que le discours parlé de Sandy était quasi impeccable au plan de la langue. On lui passait volontiers le juron sans malice ou le propos égrillard dont il savait émailler ses propos. Sous la couche de culture, le vieux fond populaire n'était jamais loin. Cet homme se situait à mille lieues de l'ennui, des clichés ou de la banalité. Dans sa manière, on retrouvait du Rabelais, du Sacha Guitry, du George Bernard Shaw, avec une pointe de moralisme inspiré d'un La Fontaine qui aurait souri de se voir pastiché par Sandy à l'occasion.

Profitons de l'occasion qui nous est fournie ici pour illustrer nos dernières affirmations. Il va de soi que la surabondance de textes est autant source d'embarras que de plaisir. Écrit en vers libres et rimés, voici un petit "poème" qui pourrait démontrer que la place de la femme dans les affaires publiques a préoccupé la population locale bien avant les revendications massives que nous connaissons beaucoup plus tard à l'échelle nationale:

"Une femme-kommissar..."

"Un vide se crée à la Commission scolaire  
On se dit: ils seront plus ouverts  
Et choisiront à cette utile fonction  
Une femme portée vers l'éducation.  
On eût plus vite dit que fait.  
Cet aréopage masculin et mesquin  
S'érige en défenseur de l'homme-mâtin  
Que viendrait faire parmi nous  
Une femme à l'instinct flou?  
Les tractations suivent leur cours  
Et empruntent mille subtils détours  
On se donne encore quelques jours  
Pour l'illusion du grand tour  
Arrive la minute de vérité  
Pour qui ont-ils voté?  
Toute une ville tarde de connaître  
Le sexe du nouveau commissaire  
De surprise, point! Avec un coup de poing  
Les mâles vous en bouchent un coin  
Ils ont élu un des leurs, fort et fin  
Et crient victoire sur le sexe féminin  
Ne cherchez pas de morale  
A ce fait somme toute banal  
Après l'homme du Néanderthal  
C'est le règne de l'Occidental  
Pour l'un comme pour l'autre  
La femme a la part du pauvre."<sup>4</sup>

Faut-il en conclure, d'après ce texte, que Sandy fut un ardent militant féministe? Nous ne le croyons pas. Il aura même maille à partir éventuellement avec divers regroupements féminins de la ville qui lui reprocheront certain éditorial au sujet de leur attitude face aux revues pornographiques vendues dans les kiosques de la ville. En outre, il serait vain de vouloir faire de Sandy Burgess un porte-parole de la "gauche", facilement identifiée à Rimouski à un petit groupe d'activistes d'importation récente et plus enclins aux discours qu'aux réalisations fructueuses. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il s'est montré ouvert et accessible aux petites gens, aux démunis, aux sans voix. Chez un gardien de club, chez un ancien travailleur de Price Brothers, chez un employé agricole, il savait discerner l'humanité, la sagesse, l'endurance. Témoin attentif et sympathique des efforts déployés pour créer dans le milieu des conditions de vie décentes, il connaissait et

encourageait chacun des animateurs de ces mouvements et s'était même lié d'amitié avec certains de leurs militants. C'est avec émotion qu'on relit un témoignage comme celui-ci:

"Nous venons de perdre une amie aussi attachante qu'obscur. Mme Albert Beaulieu, d'Esprit-Saint, est décédée. Les circonstances ont voulu qu'au cours des dix dernières années, nous soyions à la fois son appui moral et son confident. D'une nature exceptionnellement charitable et d'une bonté sans limite, elle avait accepté de relever le défi d'une vie extrêmement exigeante au plan personnel. Militante totale, elle avait cru en *Dignité-Il* pour ensuite convenir que l'espoir, si jamais il était permis, viendrait d'un autre horizon. Citoyenne à part entière, elle disait en face ce que d'autres ruminent interminablement en silence. Patriote méconnue, souvent laissée pour compte, elle avait enseigné le sens de l'engagement à ses fils. Mais l'épuisement l'avait marquée et elle



Sandy Burgess et son associé Maurice Gagnon de l'agence Burgess et Gagnon  
(Photo Radio-Canada)

était en sursis de vie. Un appel téléphonique d'un de ses fils m'a appris son décès l'autre jour. Il m'aura fallu quelques semaines pour accepter ce départ, car j'avais fini par croire que son courage triompherait même de cette échéance. C'est avec une infinie émotion que je présente mes condoléances à ses enfants. Jamais personne n'aura à ce point transcendé la pauvreté et combattu autant pour demeurer digne au sens le plus vrai du terme. Jusqu'à la fin, la société aura été inhumaine envers elle. Son deuil ne sera que plus grand pour nous".<sup>5</sup>

L'état perpétuel de sous-développement, de chômage et de pauvreté qui sévissait dans la région 01, souvent traitée avec hauteur et détachement par les planificateurs, suscitait chez lui des accents dignes des meilleurs tribuns et des plus vigoureux polémistes. De par son objet et la modestie des moyens disponibles, ce genre de combat engendre aisément frustration, pessimisme et découragement. Avant la revendication pure et simple, il plaçait l'esprit d'innovation et d'initiative par lequel une région met en oeuvre chez elle ce qu'il y a de meilleur et de plus constructif. Il sut se prémunir contre le

défaitisme en appuyant, même dans l'adversité, sur cette règle qu'il faut d'abord s'adier soi-même pour mériter l'appui d'autrui et en conservant sans cesse cette bonne dose d'humour qui sait rire un peu de ses propres travers:

"Fils, petits-fils et arrière-petits-fils de chiâleux, nous avons conservé l'habitude de broyer du noir en plein coeur d'une échange de bons voeux un premier jour de l'an nouveau."<sup>6</sup>

\*\*\*\*

Sandy Burgess a été une *inspiration* pour ce milieu de l'Est du Québec qu'il a beaucoup aimé. On le retrouve derrière tout mouvement qui vise à doter la région d'institutions propres à la développer, telle l'U-QAR et l'Institut maritime. Il a essayé de hausser d'un cran cette presse régionale à laquelle il a consacré tant d'efforts et d'affection. "Nous devrions, disait-il à ses collègues, nous interroger sur notre capacité réelle de traiter rigoureusement et rationnellement l'actualité que nous potassons quotidiennement".

Ils sont certes nombreux les individus, les regroupements, les institutions qui ont bénéficié de

son temps, de ses conseils, de ses encouragements. Notre dernier mot sera pour formuler un voeu: que tous ceux qui lui sont redevables de quelque façon trouvent un moyen approprié, conforme à la personnalité et aux préoccupations de Sandy, pour que sa mémoire demeure bien vivante chez nous. Allons-y d'une ou deux suggestions: ce pourrait être une bourse d'études au profit d'un étudiant de chez-nous orienté vers les sciences du développement régional. Ce pourrait être aussi un prix qui viendrait souligner un effort -- personnel ou communautaire -- dans le domaine du journalisme ou des communications au niveau régional. Appliquons à la manière de commémorer son souvenir la belle formule, pleine de sagesse, que Sandy citait parfois: "Ce qui compte vraiment, ce n'est pas que mon pain soit le plus gros, mais qu'il soit bon". □

#### NOTES

1. *Le Progrès-Echo*, 28 novembre 1973, p. 5.
2. Ce texte constitue la retranscription d'une bande sonore qui nous a été amicalement transmise par Harold Michaud, directeur de l'information à la radio CFLP. Nous l'en remercions vivement.
3. *Progrès-Echo*, 17 septembre 1975, p. 4.
4. *Le Progrès du Golfe*, le 12 septembre 1969, p. 4.
5. *Progrès-Echo*, 17 décembre 1975, p. A-4.